



## Chagrin d'enfant



J'étais alors une écolière étourdie, à cet âge où l'on a pas encore fini de s'étonner que l'existence offre tant de contrariétés et que le mot de Devoir revienne si souvent à nos oreilles, comme un refrain fastidieux. En un mot, je n'étais pas disciplinée au point d'admettre "qu'on n'est pas dans le monde pour s'amuser".

J'avais obtenu ce soir-là, en considération d'une extraordinaire circonstance, la permission de veiller au salon. Certains préparatifs qui bouleversaient l'ordre accoutumé de la grande pièce : la profusion inusitée de lumières, l'arrivée des amis, qui allaient se ranger dans l'alignement des chaises—sans parler du petit bruit, si impressionnant, pour de jeunes oreilles, des cristaux heurtés et de la vaisselle qu'on apprête à l'office ravissaient absolument ma curiosité toute neuve, qui d'habitude, à cette heure, s'occupait au pays des rêves.

Or, il y avait, parmi les hôtes familiers, un jeune homme étranger — grand, mince et bien tourné que je savais devoir être le héros de la soirée. Tout ce que j'avais appris de lui depuis le matin avait au dernier point aiguillonné mon intérêt. Après quelques années d'absence au pays voisin, il revenait de ce que, dans sa langue de poète, il appelait : la "terre d'exil". Son nom, que déjà soulevait l'aile de la Renommée, venait au devant de la gloire.

Tout près de la frontière qu'il avait la veille repassée, elle lui souhaitait la bienvenue, sous le toit d'un ami.

Au milieu de tant d'incidents infiniment intéressants pour une fraîche recrue, mon regard s'emballait littéralement comme une cavale indomptée.

Mais mon attention, surmenée par la foule des notions nouvelles qu'elle collectionnait avidement fut soudain accaparée par l'événement attendu. Le bourdonnement des conversations cessait. Mes yeux suivant la direction qu'indiquaient tous les yeux s'arrêtèrent sur la personne

du poète. Debout au milieu de la pièce, il se recueillait un instant. Il semblait faire l'appel intérieur de ses facultés et en rassembler les restes avant de les faire donner toutes, en une charge vibrante.

Il releva la tête et prononça :

— "La voix d'un exilé !..."

Je ne sais plus ce que je retins et ce que je compris de cette musique des vers qui faisait à mon âme fraîche l'effet d'un bain d'ambrosie.

La mélodie du rythme, l'élégance noble de la phrase rimée, le "leitmotiv" des souvenirs intimes alternant avec l'éclat d'un hymne patriotique, ou la vision mélancolique des paysages de la patrie lointaine—tout cela grisa mon imagination à un point d'enthousiasme inédit.

J'en demeurai comme hypnotisée, en proie à une espèce de fièvre morale qui résista même à l'effet du sommeil acharné de cet âge inconscient...

Toute fête a son lendemain. L'axiome avait alors pour moi, la saveur intacte d'une nouveauté. Il fallut donc, le jour suivant reprendre le harnais de l'école.

Par un effet de la miséricorde providentielle cependant, ce lendemain était un "jour de composition". c'est-à-dire un moment de détente dans les "galères" qu'était alors l'école.

La mélodie endormante des récitation—que j'entends encore accompagnée du bourdonnement des grosses mouches libres et tapageuses qui semblait la revanche de notre silence et de notre immobilité douloureux—cette fastidieuse ritournelle des leçons anonnées, se taisait au moins pendant une demi-journée.

En face de notre papier immaculé nous étions censé nous recueillir pour saisir au vol et fixer les réflexions ingénieuses que devait nous suggérer le thème donné par la maîtresse.

Elle nous avait dit ce jour-là—voulant tenter peut-être, un stratagème qui stimulât notre paresse :

—Je vous laisse à vous-mêmes le choix de votre sujet.

Quand d'habitude approchait la

fin de "la classe", le silence... très relatif et la méditation étaient interrompus par la bonne sœur qui enjoignait à quelques élèves prises au hasard, de lire tout haut leur composition.

Mon ardente application à la tâche—parce qu'inusitée peut-être—avait dû intriguer notre professeur. En tous cas je fus la première appelée. Ramassant les feuilles encore éparses de mon travail, je me levai avec une sorte d'exaltation contenue et je le lus tout d'une haleine. Le sujet que j'avais choisi était : "La voix d'un exilé..."

Je sentis bien que le ton nouveau de ma voix faisait lever la tête à mes camarades. Moitié surprise, moitié intérêt, on finit par se taire tout à fait et quand je terminai au milieu d'un silence flatteur, je me figurais en toute sincérité avoir fait "un effet".

Ce fut un moment de triomphe véritable... mais court. Je m'étais rassise, et n'attendais plus que la sanction du censeur autorisé. Sa voix en effet se fit entendre :

—Ce que je vous avais demandé mademoiselle, c'était un travail personnel, original, et non une "copie !"

La classe toute entière eut un rire qui donnait l'impression d'un allègement.

L'une des plus paresseuses murmura avec un soupir de satisfaction.

—Il me semblait bien, aussi...

—S'il fallait se mettre à travailler comme ça, par exemple ! s'exclama ma voisine.

—C'était trop bien. Il y avait des mots extraordinaires, comme "nostalgie !"

—Non, ce n'était pas naturel..... Telles étaient les réflexions échangées de côté et d'autre. Tout ce temps-là, je gisais, sur le sol, moi, précipitée du Capitole à la Roche Tarpéienne ; humiliée, révoltée, ravalant mes larmes et tâchant de toutes mes forces, en dépit de mon émotion, de garder une attitude digne et protestataire.

Je n'avais pas encore lu la maxime de Pestalozzi qui dit qu'il faut apprendre aux enfants "à supporter l'injustice"...

C'est égal, pour une fois qu'on faisait un effort dans notre classe, l'ex-